

Ces Français victimes de l'embrigadement sectaire

Appâtés le plus souvent sur internet, ils sont parfois séduits au point de tout quitter. Un phénomène qui s'est accéléré au cours de la crise sanitaire.

Par Angélique Négroni

Publié hier à 19:13,

Mis à jour hier à 19:13



«Certains se croient détenteurs de lourds secrets sur le monde et les gouvernements» raconte une responsable d'association. *Valmedia / stock.adobe.com*

Brigitte* a vendu l'un de ses biens et sans demander son reste, elle a rejoint Mamarchevo, «*ce village gaulois en Bulgarie*», comme l'indique une vidéo sur internet. Au cœur de maisons abandonnées et de façades défraîchies, un homme a décidé de créer une communauté en faisant venir des Français qui se reconnaissent en lui et ses idées: pro-Trump, adhérant aux idées de la mouvance conspirationniste QAnon, anti-vaccin et considérant que la France vit dans une dictature...

Après tout, cette retraitée est bien libre de mener, à 72 ans, sa vie comme elle l'entend. Dès son arrivée en Bulgarie, un comité d'accueil l'attendait: un avocat et un juriste étaient présents pour prendre en charge son installation. Pourtant, ce départ a inquiété l'un de ses enfants qui a poussé la porte d'une des associations luttant contre les dérives sectaires qui, depuis le début de la pandémie, voient se multiplier ce type d'appels de détresse.

Même s'il ne s'agit pas à chaque fois, loin s'en faut, de situations où il est question d'emprise, ces structures associatives sont aux premières loges d'une société qui s'est abîmée à l'épreuve de la crise sanitaire. L'isolement, le Covid, les thèses complotistes en ont fait craquer plus d'un et ont provoqué des séismes au sein des foyers. *«Un père de famille était prêt à abandonner femme et enfants pour se protéger de la fin du monde dans un bunker en Suède»*, rapporte Dominique Hubert, présidente de l'Adfi (Associations de défense des Familles et de l'Individu) de Nantes. Affolés, ses proches ont donné l'alerte. Une autre fois, une femme qui prenait des cours à distance *«pour débloquer ses courants énergétiques internes»* a déclaré, il y a quelques mois, à son époux: *«tu es un obstacle à mon élévation énergétique. Je veux divorcer»*, rapporte ainsi Marie-Françoise Bardet, la responsable de l'Adfi en Touraine. *«Certains, sur internet, dévorent les thèses complotistes. Ils se croient "initiés" et détenteurs de lourds secrets sur le monde et les gouvernements. Dans ce cas, la vie de famille devient d'une banalité folle et ça finit par des ruptures»* poursuit-elle.

Discours apocalyptiques et antivaccins

Virginie*, quant à elle, s'inquiète pour sa mère qui, croyante et pratiquante, s'est entichée d'un site soi-disant religieux où se mêlent discours apocalyptiques et antivaccins. *«Elle est désormais convaincue que ces derniers sont fabriqués avec des embryons humains et, à 72 ans, elle ne veut plus se faire piquer»*, signale la jeune femme qui s'est rendue sur ce site si "convaincant". *«Il abreuve ma mère de six newsletters par jour. Il semble installé au Canada mais il renvoie à d'autres adresses où l'on propose de faire des dons avec paiement en ligne»*, décrit-elle en redoutant la rupture. Il y a quelques mois encore, la jeune femme pouvait encore échanger avec sa mère sur ces sujets. *«Maintenant, elle se mure dans le silence»*. Depuis peu encore, elle rejoint un petit groupe de prières en marge de l'église.

L'enfermement a aussi réveillé d'anciennes blessures. L'isolement et la solitude ont permis de les regarder en face. Embarquée par ses parents dans une communauté et sortie de cet embrigadement depuis plusieurs années, Valérie* en a fait un livre, écrit d'une traite durant la pandémie. Un choc qui lui a valu deux mois dans un hôpital psychiatrique. Et une délivrance. Une fois rétablie, elle s'est rapprochée d'autres femmes qui ont partagé cette même enfance malmenée. *«Durant ces confinements successifs, on a eu le temps de se parler et on s'est rassemblé dans un collectif»*, confie-t-elle. Prochaine étape: *«peut-être, saisir la justice»*.

**Les prénoms ont été changés*